

# messenger

de l'Église orthodoxe russe

N° 9 Mai-Juin 2008



## Dossier : L'orthodoxie russe et l'islam

La situation  
de l'orthodoxie  
en Estonie et  
le dialogue entre  
les Églises

La maison de  
Nicolás Berdiaev  
à Clamart

messenger

de l'Église orthodoxe russe

*Revue orthodoxe d'information et de spiritualité*

# éditorial

éditorial

Au moment où ce numéro fut préparé, l'Église orthodoxe russe vivait un moment exceptionnel : le concile des évêques réunis à Moscou du 24 au 29 juin 2008. Ce fut le premier concile auquel participaient les évêques de l'Église russe hors frontières. Ces conciles épiscopaux qui, dans l'Église russe, sont convoqués tous les quatre ans, sont toujours un moment d'émotion particulière. Celui-ci fut aussi riche que les conciles de 2000 et de 2004. Dans le prochain numéro du *Messenger*, nous publierons sa déclaration sur la dignité, la liberté et les droits de l'homme, sa feuille de route concernant la mission de l'Église russe et ses rapports avec les autres Églises, la société et les autres religions...

La présente livraison de notre revue contient un dossier sur le dialogue entre les musulmans et les chrétiens en Russie. Nous espérons pouvoir développer ce domaine à l'avenir : le présent dossier n'est qu'une première approche de cette question qui, certainement, prendra de plus en plus d'importance dans les prochaines années. La réponse du patriarche Alexis à la lettre des théologiens musulmans présente, d'une façon riche et concise, les contours que l'Église orthodoxe russe souhaite aujourd'hui donner au dialogue avec l'islam. Un entretien avec Ravil Gainoutdine, président du Conseil des muftis de Russie, propose le point de vue des musulmans russes.

Le monde orthodoxe traverse aujourd'hui une étape difficile. Le concile épiscopal de juin 2008 a fait largement écho, tant par la voix du patriarche que dans la déclaration conciliaire finale, aux regrettables tensions qui existent entre les patriarcats de Moscou et de Constantinople. Pour permettre une meilleure compréhension des causes de ces désaccords, une note sur l'histoire récente de l'orthodoxie en Estonie – pierre d'achoppement entre les deux patriarcats – est proposée dans ce numéro. Certes, il est normal que des divergences de points de vue apparaissent dans une même famille – et l'orthodoxie universelle en est vraiment une – ; il faut cependant souhaiter que ces différences d'approche ne se transforment pas en désaccords profonds et durables, car ils mettent en danger non seulement l'unité de l'orthodoxie mais se répercutent, malheureusement, sur les relations œcuméniques...

Enfin, pour rappeler qu'il y a soixante ans, Nicolas Berdiaev, paroissien illustre de notre église cathédrale, quittait ce monde, un article présente sa maison de Clamart – qui est un des lieux les plus chargés de l'histoire intellectuelle et spirituelle de notre diocèse de Chersonèse.

# sommaire

<b>Actualité</b> .....	2
• Le Saint-Synode bénit le projet de création d'un séminaire russe à Paris	
• Un nouveau primat de l'Église russe hors frontières	
• Le cardinal Walter Kasper s'est rendu en Russie	
<b>Dossier :</b>	
<b>L'orthodoxie russe et l'islam</b> .....	6
• Réponse du patriarche Alexis de Moscou à la lettre de théologiens musulmans	
• Entretien avec Ravil Gainoutdine, président du Conseil des muftis de Russie	
• Le christianisme et l'islam : les tentatives de renouer le dialogue, par Roman Silantiev	
<b>Orthodoxie en France</b> .....	19
• La maison de Nicolas Berdiaev à Clamart	
<b>Relations entre les Églises</b> .....	23
• Communiqué de l'Église orthodoxe russe sur la situation de l'orthodoxie en Estonie	
<b>Témoins de la foi</b> .....	28
• Médecin et évêque : saint Luc de Simferopol	
<b>Entretien</b> .....	30
• Métropolitain Juvénal de Kroutitsy et de Kolomna	

## Orthodoxie en France

### Création d'un séminaire orthodoxe russe à Paris

Le Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe a béni le 15 avril 2008 le projet de fondation d'un séminaire à Paris. Ce projet sera placé sous le patronage de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et se réalisera en collaboration avec l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et d'autres établissements universitaires religieux et publics de Paris. Il a par ailleurs reçu l'assentiment des autorités civiles françaises et de l'archidiocèse catholique de Paris.

L'idée de cette fondation, qui, depuis la fin de l'URSS, sera le premier séminaire de l'Église orthodoxe russe à l'étranger, voudrait répondre à un double besoin. D'une part, l'Église orthodoxe russe, qui a ouvert plusieurs dizaines de séminaires ces quinze dernières années, a grand besoin d'enseignants et de ministres bien formés. D'autre part, un grand nombre de séminaristes orthodoxes russes étudient actuellement en Occident dans divers établissements religieux ou publics, sans toujours bénéficier d'un cadre canonique et spirituel approprié.

L'objectif du séminaire orthodoxe russe à Paris est de permettre à de futurs prêtres de l'Église russe de profiter du cadre universitaire, interorthodoxe et interchrétien de la capitale française, ainsi que de la vie intellectuelle française. Les étudiants

accueillis par le séminaire seront destinés à retourner en Russie pour enseigner dans des établissements supérieurs, à exercer des responsabilités pastorales dans divers diocèses au service de l'orthodoxie locale et à travailler aux relations extérieures de l'Église orthodoxe russe.

La capitale française a été retenue par le patriarcat de Moscou en raison des liens historiques rattachant la Russie à la France, notamment sur le plan culturel et religieux, comme l'a rappelé la visite du patriarche Alexis II à Paris le 3 octobre dernier.

Une quinzaine de séminaristes, ayant déjà suivi en Russie deux ou trois ans de séminaire, seront accueillis dès la rentrée 2008. Ils suivront l'essentiel de leurs cours dans divers établissements d'enseignement supérieurs parisiens (notamment l'Institut Saint-Serge, l'Institut catholique, la Sorbonne...), mais également en interne sur leur lieu de résidence. Leur cursus sera validé par un diplôme canonique de l'Église orthodoxe russe.

Le patriarcat de Moscou espère que ce projet contribuera à renforcer, dans le cadre européen, les liens entre les diverses Églises orthodoxes, à faire tomber les craintes et les préjugés entre les chrétiens d'Europe de l'Est et les chrétiens occidentaux, pour un service commun du Seigneur.

#### Quelques infos pratiques concernant le séminaire

Chancelier : archevêque Innocent de Chersonèse

Recteur : hiéromoine Alexandre Siniakov

Adresse électronique : [seminaire@egliserusse.eu](mailto:seminaire@egliserusse.eu).

Le séminaire est actuellement à la recherche de locaux.

Le site web est aussi en cours d'élaboration.

## Orthodoxie dans le monde

### Le métropolite Hilarion, nouveau primat de l'Église russe hors frontières



Le lundi 12 mai 2008, le concile des évêques de l'Église russe hors frontières, réuni dans la cathédrale Notre-Dame-du-Signe à New York, a élu comme président du Synode Mgr Hilarion (Kapral), jusqu'alors archevêque en Australie et Nouvelle-Zélande. Mgr Hilarion succède ainsi au métropolite Laure (Shkurla), décédé le 16 mars 2008. Le nouveau primat de l'Église russe hors frontières a été intronisé le 18 mars 2008. L'archevêque Innocent de Chersonèse représentait à cette célébration solennelle le patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie.

Mgr Hilarion (Igor Kapral, de son nom civil) est né le 6 janvier 1948 à Spirit River, au Canada, dans une famille d'immigrés ukrainiens qui avaient quitté leur région natale, la Volhynie, en 1929. De 1967 à 1972, il étudia au séminaire de Jordanville

avant de rejoindre la communauté monastique de la même ville. Le 2 décembre 1974, Igor Kapral fut tonsuré moine sous le nom d'Hilarion.

Ordonné diacre en 1975 et prêtre l'année suivante, Mgr Hilarion fit ses études à l'université de Syracuse. Le 10 décembre 1984, il fut ordonné évêque de Manhattan par le métropolite Philarète (Voznésenski), entouré des évêques de l'Église russe hors frontières. Il devint en même temps secrétaire adjoint du Synode.

En 1995, Mgr Hilarion fut nommé évêque de Washington. Un an plus tard, il devint archevêque de Sidney et d'Australie. En 2006, il fut élu vice-président du Synode de l'Église russe hors frontières. Du 24 au 28 juin 2008 à Moscou, Mgr Hilarion participera, avec les autres évêques de l'Église russe hors frontières, au concile épiscopal de l'Église orthodoxe russe.

## Relations entre les Églises

### Le cardinal Walter Kasper s'est rendu en Russie

Le cardinal Walter Kasper, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, s'est rendu du 21 au 29 mai 2008 en Russie pour une visite semi-officielle. Au cours de cette visite, le cardinal a rencontré des responsables de l'Église orthodoxe russe et de l'Église catholique, a visité plusieurs villes et institutions. La raison de cette visite était, selon le prélat, « de faire mieux connaissance avec la vie des Églises en Russie ». Le 24 mai, le cardinal Kasper se rendit à Smolensk à l'invitation du métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad, président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Il visita également Kazan où demeure l'icône Notre-Dame de Kazan que le cardinal avait apportée en Russie en août 2004, de la part du pape Jean-Paul II.

Le 26 mai, le cardinal a rencontré les étudiants de l'université orthodoxe Saint-Tikhon de Moscou. Présentant le travail de son dicastère, il souligna que le dialogue avec l'Église orthodoxe est actuellement une priorité pour l'Église catholique : « Nous avons beaucoup plus en commun que de choses qui nous séparent, a-t-il déclaré, et nous sommes de plus en plus convaincus que les signes des temps nous obligent tout simplement à établir une collaboration plus étroite entre nos Églises ». Le cardinal a ensuite répondu aux questions des étudiants. Revenant notamment sur le dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes, le cardinal a souligné les nombreux points d'accord concernant les sacrements, l'eucharistie, l'épiscopat : « Sur tous ces points, nous sommes bien plus proches que des protestants », a déclaré Mgr Kasper. Le cardinal a néanmoins souligné qu'« il n'est pas suffisant que les théologiens et les évêques s'unissent ; il est plus important d'unir les peuples. La mentalité et les dispositions intérieures des peuples sont bien plus difficiles à changer ». Présentant le but du travail pour l'unité, le cardinal a déclaré que « l'Église est un don unique du Saint-Esprit : on peut préparer l'unité, mais non pas

l'organiser. Nous pouvons seulement prier pour l'unité. Mais il est clair que nous avons un défi commun, car nous sommes tous menacés par la sécularisation [...]. Par unité il ne faut nullement comprendre unification. Nul ne prétend à ce que les normes de l'Église latine s'appliquent mécaniquement à l'Église orientale. Cela peut être une unité dans la diversité, ou bien une diversité dans l'unité ».

Le 29 mai 2008, le patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie a reçu le cardinal Walter Kasper dans sa résidence de travail. Dans son discours de bienvenue, le patriarche, se réjouissant de ce que cette visite ait conduit le cardinal dans plusieurs diocèses et monastères de l'Église orthodoxe russe, a noté l'importance de l'intérêt réciproque pour les traditions et lieux saints respectifs pour établir de bonnes relations entre les Églises. Le patriarche a souligné également la nécessité du dialogue orthodoxe-catholique, notamment pour porter au monde un témoignage commun dans les questions sociales : « Notre dialogue doit conduire au développement de la collaboration entre orthodoxes et catholiques pour défendre et prêcher les valeurs chrétiennes traditionnelles dans un monde sécularisé », a déclaré le patriarche Alexis II.

Le cardinal Walter Kasper, remerciant le patriarche pour son accueil, lui a transmis une lettre personnelle du pape Benoît XVI. Dans son message, le pape rappelle notamment l'importance de la visite du patriarche Alexis en France en octobre 2007 : « C'est avec joie que je pense à l'expérience de notre rapprochement grandissant, accompagné du souhait partagé de promouvoir d'authentiques valeurs chrétiennes et de témoigner de Notre Seigneur dans une communion encore plus profonde. Je pense avec gratitude à la visite récente de Votre Sainteté à Strasbourg et Paris, et à l'accueil chaleureux réservé à l'archevêque catholique de l'archidiocèse de la Mère de Dieu à Moscou, au cours des



célébrations de Noël de l'année dernière. » Au cours de la rencontre, le patriarche Alexis II a insisté sur l'importance du dialogue théologique entre orthodoxes et catholiques, auquel l'Église orthodoxe russe a toujours activement participé. C'est pourquoi, a souligné le patriarche, les événements de la dernière assemblée plénière de la commission mixte internationale de dialogue théologique de Ravenne (octobre 2007) ont été particulièrement douloureux pour l'Église orthodoxe russe. La délégation du patriarcat de Moscou, en effet, fut obligée de quitter les travaux en raison de la présence d'un représentant grec de l'« Église orthodoxe apostolique d'Estonie », créée parallèlement à l'Église autonome d'Estonie reconnue par le patriarcat de Moscou : « La question de la participation de l'Église orthodoxe russe à la commission de dialogue entre l'Église orthodoxe dans son ensemble et l'Église catholique reste problématique car, malheureusement, le patriarcat de Constantinople continue à imposer à la commission la présence de représentants de l'Église orthodoxe apostolique d'Estonie, entité

qui n'est pas reconnue par l'ensemble des Églises orthodoxes locales. Pour moi, originaire d'Estonie, qui connais bien la situation ecclésiale réelle de ce pays, cette question revêt un caractère particulier », a souligné le patriarche, rappelant qu'il fut onze ans presbytre en Estonie et qu'il fut jusqu'en 1990 évêque de Tallinn.

Le patriarche a constaté que cette initiative unilatérale du patriarcat de Constantinople a conduit au résultat que la plus importante des Églises orthodoxes par le nombre de fidèles est évincée du dialogue théologique orthodoxe-catholique – ce qui ne peut qu'affaiblir la portée de celui-ci. « Dans le cas du document de Ravenne, le problème ne réside pas seulement pour nous dans le fait qu'il a été adopté sans notre participation, mais aussi dans son contenu, en particulier dans le passage où le rôle de Constantinople pour les orthodoxes est mis sur un plan d'égalité avec celui de Rome pour les catholiques », a déclaré le primat de l'Église orthodoxe russe.

# dossier

## L'orthodoxie russe et l'islam

Ce dossier consacré aux rapports entre chrétiens et musulmans en Russie est une première approche – loin d'être exhaustive – de l'actualité de ce dialogue. Nous proposons ici trois articles : la réponse officielle du patriarche Alexis au message récent de 138 théologiens et personnalités musulmans, un entretien avec Ravil Gainoutdine, président du Conseil des muftis de Russie, et une réflexion personnelle de Roman Silantiev, ancien secrétaire général du Conseil interreligieux de Russie, auteur d'un ouvrage sur l'histoire de l'islam contemporain dans ce pays.

En octobre 2007, un groupe de théologiens musulmans de différents pays a publié une lettre ouverte adressée à 28 primats et responsables d'Églises chrétiennes. Parmi les destinataires figurait le patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie. Le primat de l'Église orthodoxe russe a répondu à cet appel au dialogue entre chrétiens et musulmans par la lettre suivante. Elle est publiée ici intégralement<sup>1</sup>.

### Réponse du patriarche Alexis de Moscou à la lettre de 138 théologiens musulmans

Je remercie les chefs religieux et les savants musulmans qui ont adressé une lettre ouverte aux représentants des Églises et des organisations chrétiennes, dont le primat de l'Église orthodoxe russe. Les chrétiens et les musulmans ont beaucoup d'objectifs similaires qui peuvent être atteints grâce à des efforts communs. Cependant, il ne peut y avoir de communauté d'efforts sans une compréhension claire des valeurs spirituelles de chacune des religions. C'est pourquoi je salue le désir de la communauté musulmane de commencer un dialogue sincère et ouvert avec les Églises chrétiennes au plan intellectuel et scientifique.

Aujourd'hui, le christianisme et l'islam accomplissent dans le monde une mission très

importante. Ils rappellent à l'humanité l'existence de Dieu et la dimension spirituelle de l'homme et du monde. Nous témoignons du lien qui existe entre la paix et la justice, l'éthique et la loi, la vérité et l'amour.

La lettre note à juste titre que le commandement d'aimer Dieu et le prochain rapproche les chrétiens et les musulmans. D'ailleurs, je ne pense pas qu'il faille définir un minimum religieux qui, en résumant les convergences entre la foi chrétienne et la foi musulmane, suffirait à la vie spirituelle de l'homme. Aucune affirmation doctrinale du christianisme ou de l'islam ne doit être coupée de l'ensemble de son système théologique. Ce serait risquer de perdre nos identités religieuses particulières et

<sup>1</sup> La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.



Liturgie patriarcale à la cathédrale de la Dormition du Kremlin

d'emprunter le chemin du syncrétisme. L'étude et la comparaison de chaque doctrine dans son intégrité semblent donc plus fructueuses.

Dans le christianisme, le discours sur l'amour de Dieu et du prochain est impossible en dehors du discours sur Dieu lui-même. Selon la révélation néotestamentaire, Dieu se manifeste aux hommes en tant qu'amour. « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour<sup>2</sup> ». De même, « nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui<sup>3</sup> ». Il est évident que l'amour est la propriété la plus essentielle, la plus spécifique et la plus importante de la nature même de Dieu.

Un être isolé ne peut que s'aimer soi-même, or l'amour-propre n'est pas l'amour au sens propre. L'amour suppose toujours l'existence d'un autre. De même que l'homme ne peut être considéré comme

une personne que dans la communion avec d'autres personnes, ainsi Dieu ne peut être une personne que dans un rapport d'amour envers une autre personne. C'est pourquoi, le Nouveau Testament parle de Dieu comme de l'unique Nature en trois Hypostases : Père, Fils et Saint-Esprit. Dieu est l'unité de trois Personnes qui partagent la même nature. Cette nature appartient en plénitude à chacune d'elles : ainsi, il n'y a pas trois dieux, mais un Dieu unique. Dieu-Trinité est la plénitude de l'amour. Chaque Hypostase est liée par l'amour aux deux autres. Les Personnes de la Trinité se considèrent comme « toi » et « moi » : « Toi, Père, tu es en moi et moi en toi<sup>4</sup> » dit le Christ au Père. « Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'il vous le dévoilera<sup>5</sup> », dit le Christ au sujet de l'Esprit Saint. Ainsi, chaque Hypostase est dans la Trinité tournée vers les deux autres. C'est ce que saint Maxime le Confesseur appelle « le mouvement éternel dans l'amour ».

2 1 Jn 4, 8.  
3 1 Jn 4, 16.  
4 Jn 17, 21.  
5 Jn 16, 15.

L'homme acquiert la connaissance véritable de l'être et des propriétés de Dieu en le découvrant comme amour. L'amour de Dieu est la seule propriété de la nature divine qui est à l'origine de la providence de Dieu sur l'humanité et son salut : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne meure pas, mais ait la vie éternelle<sup>6</sup> ».

L'enseignement chrétien sur l'incarnation du Fils de Dieu en Jésus-Christ est la révélation naturelle de l'amour de Dieu envers l'homme. « En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés<sup>7</sup> ».

L'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu<sup>8</sup> est capable de vivre et de connaître l'amour que Dieu a pour lui. L'amour de Dieu est communiqué à l'homme et devient son trésor intérieur, une force vivifiante qui définit toute sa vie. En réponse à cet amour de Dieu, l'homme commence à aimer à son tour : « Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu<sup>9</sup> ». Dieu attend de l'homme non pas tant la fidélité d'un serviteur que l'amour d'un fils. C'est pourquoi, dans la principale prière chrétienne qui nous a été enseignée par le Seigneur lui-même<sup>10</sup>, l'homme s'adresse à Dieu comme à son Père céleste.

La manifestation d'un vrai amour de l'homme pour Dieu n'est possible que si l'homme est libre. La liberté rend possible la vertu et l'obéissance à la volonté divine non par peur ou pour une récompense. L'amour pour Dieu engendre dans l'homme un désir désintéressé de suivre ses commandements. En effet, selon saint Isaac le Syrien, « dans son grand amour, Dieu n'a pas voulu restreindre notre liberté, mais a souhaité que nous nous approchions de lui par l'amour de notre propre cœur ». Ainsi, la liberté de l'homme grandit, s'élargit et se fortifie au fur et à mesure que s'accroît en lui l'amour pour Dieu qui est le cœur du perfectionnement spirituel et éthique. L'homme qui aime Dieu

cherche à ressembler à son Créateur : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait<sup>11</sup> ».

Je n'ai pas l'intention dans cette lettre d'exposer l'ensemble de la théologie chrétienne. J'aimerais seulement proposer une façon de parler de l'amour de Dieu pour l'homme et de l'homme pour Dieu qu'on ne peut réduire à quelques formules laconiques. C'est, en effet, le fondement de tout le système théologique chrétien. Je suis convaincu que les penseurs chrétiens et musulmans auront tout à gagner à découvrir en profondeur leurs enseignements respectifs. Il est donc important de développer le dialogue chrétien-musulman au niveau doctrinal : il permettra d'élargir la coopération scientifique et la connaissance mutuelle, il créera un fondement solide pour une collaboration diversifiée entre nos communautés religieuses.

Au cours des dernières années, le dialogue doctrinal entre l'Église orthodoxe et l'islam a beaucoup progressé. Ce n'est pas seulement parce que le monde contemporain nous oblige à communiquer davantage entre nous, mais aussi parce que les chrétiens et les musulmans se sont trouvés devant des défis identiques auxquels il n'est pas possible de répondre isolément. Nous devons faire face à la poussée de l'idéologie antireligieuse qui prétend à l'universalité et cherche à dominer toutes les sphères de la vie publique. Nous observons par ailleurs des tentatives d'imposer une « nouvelle morale » en contradiction avec les normes éthiques professées par les religions traditionnelles. C'est ensemble que nous devons faire face à ces défis.

Beaucoup de chrétiens et de musulmans redoutent que le développement du dialogue interreligieux ne conduise à un syncrétisme religieux, à une révision doctrinale et à l'effacement des frontières entre les traditions spirituelles. Cependant, le temps a démontré qu'une collaboration réfléchie entre les religions non seulement préserve, mais aussi fait ressortir l'originalité et la spécificité de chacune. Bien plus, le développement d'une forme juste de dialogue interreligieux empêche toute machination qui viserait à instaurer une supra-religion universelle.

Nous devons malheureusement reconnaître que le christianisme et l'islam ont beaucoup d'ennemis qui voudraient, d'une part, susciter des conflits entre nous, et d'autre part nous amener à une fausse « unité » fondée sur l'indifférence religieuse et une éthique donnant la priorité aux intérêts purement séculiers. C'est pourquoi, en tant que responsables religieux, nous avons besoin les uns des autres pour aider nos fidèles à rester ce qu'ils sont dans un monde en constante évolution.

De ce point de vue, l'expérience de la coexistence du christianisme et de l'islam en Russie mérite une attention particulière. Au cours du dernier millénaire, les religions traditionnelles professées par les peuples de Russie ont gardé chacune leur particularité sans devenir une cause de conflits. La Russie est un des rares pays multireligieux et multiethnique qui n'ait pas connu de guerres de religions qui ont secoué tant d'autres régions de la planète.

Les principes fondamentaux religieux et éthiques des confessions traditionnelles de la Russie ont toujours poussé leurs fidèles à coopérer avec les hommes d'autres religions et convictions dans l'esprit de la paix et de la concorde. Les représentants de différentes communautés religieuses ont toujours vécu les uns à côté des autres, ont travaillé ensemble, ont défendu ensemble leur patrie. Cela ne les empêchait pas de rester fidèles à la foi de leurs pères, à la défendre des attaques extérieures, souvent de façon solidaire. Nos compatriotes ne sont jamais entrés en conflit pour des raisons religieuses. Ainsi, la Russie a élaboré un système efficace de rapports interreligieux dont la pierre angulaire est un principe de coexistence pacifique dans le respect mutuel.

La Russie contemporaine dispose d'une structure importante de dialogue interreligieux : c'est le Conseil interreligieux de Russie qui œuvre de façon fructueuse depuis plus de dix ans déjà. Son exemple et son expérience se sont révélés utiles aux autres États indépendants qui se sont formés sur l'espace soviétique. Les responsables religieux de ces pays ont créé le Conseil interreligieux de la CEI (Communauté d'États indépendants). Dans le cadre de ces organisations, nous cherchons des

réponses communes aux différents problèmes d'actualité. Nous souhaitons aussi témoigner au reste du monde de l'expérience positive de coexistence et de collaboration des orthodoxes et des musulmans au cours des siècles au sein d'une même société. Nous savons que dans beaucoup d'autres pays de tradition chrétienne, les musulmans ont également la possibilité de mener en toute liberté une vie religieuse.

Dans de nombreux pays musulmans, les chrétiens sont soutenus et jouissent du droit de vivre selon leurs traditions religieuses. Cependant, dans un certain nombre d'autres pays de l'islam, la législation interdit la construction d'églises, la célébration de la liturgie, la libre prédication de la foi chrétienne. J'espère que la lettre des chefs religieux musulmans qui propose de renforcer le dialogue entre nos deux religions contribuera à l'amélioration des conditions de vie des minorités chrétiennes dans de tels pays.

Au niveau doctrinal, notre dialogue pourrait toucher les questions aussi importantes que l'enseignement sur Dieu, sur l'homme et le monde. En même temps, sur le plan pratique, la collaboration entre chrétiens et musulmans pourrait servir à la défense du rôle de la religion dans la vie publique, à la lutte contre la diffamation de la religion, contre l'intolérance et la xénophobie, à la protection des lieux saints et à la réalisation d'initiatives communes dans l'œuvre de la paix.

Je suis convaincu que les chrétiens et les musulmans doivent être les initiateurs des dialogues interreligieux aux niveaux régional et mondial. Il serait donc utile, dans le cadre des organisations internationales, de créer des mécanismes qui permettraient de prendre en compte d'une façon plus respectueuse les traditions spirituelles et culturelles de chaque peuple.

Je remercie encore une fois tous les savants et les chefs religieux musulmans pour leur lettre ouverte. J'espère beaucoup que nous serons témoins de l'évolution fructueuse aussi bien du dialogue théologique que de la coopération dans la sphère publique entre nos deux religions.

<sup>6</sup> Jn 3, 16.

<sup>7</sup> 1 Jn 4, 9-10.

<sup>8</sup> Gn 1, 26.

<sup>9</sup> 1 Jn 3, 1.

<sup>10</sup> Lc 11, 2.

<sup>11</sup> Mt 5, 48.

## Le dialogue islamo-chrétien n'est pas un effet de mode pour la diplomatie interreligieuse

Entretien avec Ravil Gaïnoutdine

Cet entretien a été accordé en janvier 2008 par Ravil Gaïnoutdine, président du Conseil des muftis de Russie, à Vassilina Orlova, correspondante de l'hebdomadaire *Moskovskie Novosti* [Les Nouvelles de Moscou]. Nous le publions ici dans une traduction française abrégée<sup>12</sup>, à partir du texte russe proposé sur le site du Conseil des muftis de Russie [www.muslim.ru](http://www.muslim.ru).

Ravil Gaïnoutdine est né en 1959 au Tatarstan. En 1988, il devient recteur de la grande mosquée de Moscou. En 1991, il est élu président du Centre islamique de Moscou et de sa région. Depuis 1994, il est également président de la Direction spirituelle des musulmans de la Russie centrale européenne. En 1996, il est élu président du Conseil des muftis de Russie.

### MN : Vous êtes à l'origine de l'initiative théologique présentant le Coran comme le « Troisième Testament ». En quoi consiste cette théorie ?

**Ravil Gaïnoutdine :** Ce n'est pas la première fois que je fais cette proposition. Mais avant, on n'était pas prêt à m'entendre. Aussi, après avoir attendu quelque temps, j'ai osé reposer cette question à l'Église orthodoxe russe, aux Juifs et à toutes les organisations religieuses avec lesquelles nous collaborons. J'ai proposé que, pour l'efficacité du dialogue interreligieux, des rapports respectueux et un partenariat soient établis entre les religions traditionnelles de la Russie. Il s'agit d'un dialogue entre partenaires égaux et il me semble qu'il ne pourra y avoir de relations respectueuses à l'égard de l'islam tant que le saint Coran ne sera pas reconnu comme un livre inspiré de Dieu. Ce n'est qu'ainsi que la religion d'un milliard et demi de musulmans ne sera plus considérée comme une hérésie chrétienne, comme certains partenaires de dialogue nous l'affirment.

C'est pourquoi j'ai soutenu que l'avenir du dialogue interreligieux dépend de la reconnaissance du Coran comme le dernier Testament. Il est en effet la dernière révélation du Très-Haut. Le prophète Mohamed est le sceau des prophètes. Après lui, l'Écriture sainte n'a plus été révélée à personne. Ma proposition n'a rien de nouveau. Elle a été avancée pendant des siècles par des théologiens musulmans dans l'ensemble de l'islam [...]. Ils ont proposé que les chrétiens et les juifs considèrent les musulmans avec compréhension et non pas comme des hérétiques.

### Mais est-ce possible malgré les divergences théologiques, qui sont si importantes ?

Je n'appelle pas à résoudre immédiatement toutes les questions. J'invite seulement les chrétiens et les juifs à reconnaître que le Coran est une révélation divine, un livre inspiré par Dieu, que l'islam n'est pas la religion de Satan, comme l'affirment certains prêtres du haut de la chaire ecclésiale. Si l'on traite ainsi un milliard et demi de musulmans, de quel dialogue peut-il être question ? [...]

### Ce milliard et demi de musulmans que vous mentionnez, qui sont-ils ? Que pensez-vous de la notion du « musulman ethnique » ?

Je pense qu'elle est bien réelle. Selon l'islam, l'homme naît avec une vocation à croire dans le Très-Haut, parce que les âmes Lui ont prêté ce serment. En venant dans le monde, l'homme doit développer cette foi contenue dans l'âme. Parfois, cette foi est enfouie trop profondément pour ressortir à la surface. Nous croyons que, si l'homme a fréquenté au moins une fois un medjlis religieux, s'il va à la mosquée et assiste aux offices, il est alors, selon les hadiths de notre prophète, un musulman et il rejoindra le paradis après la purification de tous ses péchés. C'est une vérité pour nous : si, en quittant ce monde, l'homme prononce les paroles de la foi : « Il n'y a pas de dieu sinon Allah », alors il sera purifié. Même s'il était pécheur sur la terre, s'il a commis des erreurs, il mérite d'entrer au paradis après la purification. En cela consiste la miséricorde infinie du Très-Haut. Demandez à un membre du parti communiste, à un savant, à un homme de lettres, à un étudiant qui porte un nom

<sup>12</sup> La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.



Le mufti R. Gaïnoutdine avec le maire de Moscou Y. Loujkov

de famille musulman s'il est musulman. Il vous répondra positivement. Il pourra vous dire qu'il est un mauvais musulman et qu'il ne va pas à la mosquée, mais il aura la conviction d'appartenir à l'islam.

### Mais on ne peut refuser à un homme de se définir soi-même...

En effet. Il peut être pécheur ou se trouver en dehors de la mosquée, vivre une vie non religieuse, ne rien savoir sur sa foi et ses devoirs, mais il sera considéré tout de même comme musulman.

### Dans les années 1990, on pouvait créer en Russie un parti musulman. Aujourd'hui, c'est exclu. Pensez-vous que les droits des musulmans sont de cette façon limités ?

La partie croyante de la communauté musulmane du pays compose, selon le Coran, le « parti d'Allah ». C'est pourquoi des organisations particulières sont superflues. Aujourd'hui, nous avons en Russie toutes les conditions nécessaires pour mettre en pratique l'enseignement de l'islam. Nous avons

des mosquées, des établissements éducatifs, nous faisons le hadj, nous célébrons nos fêtes. Il y a cependant quelques manifestations d'islamophobie : dans certaines villes de la région de Moscou il arrive de rencontrer dans la vie courante une certaine méfiance envers l'islam, surtout dans les milieux de jeunes. Tout cela ne doit pas être négligé par l'État et les forces de l'ordre.

### Quelles difficultés constatez-vous dans le dialogue entre chrétiens et musulmans en Russie ?

Il est difficile de parler d'un vrai dialogue quand, dans certaines églises de Moscou, des prêtres affirment publiquement que l'islam est une hérésie chrétienne. Et ce n'est qu'un exemple concret. Un dialogue ne peut être productif que s'il est mené dans le respect mutuel. En Russie, un tel dialogue n'est pas un effet de mode pour la diplomatie interreligieuse, comme c'est le cas en Europe, mais une tradition historique et la condition de la pérennité de l'État russe. De notre côté, il n'existe aucun obstacle à un échange constructif et fraternel

avec les orthodoxes. Pour nous, le christianisme n'est pas une hérésie, mais une doctrine inspirée par Dieu avec laquelle nous avons des racines spirituelles communes.

### Parvenez-vous à vous entendre avec les autorités publiques d'une part et l'Église orthodoxe russe d'autre part au sujet de l'enseignement des matières religieuses à l'école ?

Les disciplines religieuses doivent être enseignées dans des établissements religieux spéciaux créés par les organisations religieuses reconnues officiellement. Ce sont la famille et de telles institutions religieuses qui doivent donner une formation religieuse à l'enfant et lui enseigner les valeurs spirituelles et éthiques.

### L'islam et le christianisme : les tentatives de renouer le dialogue, par Roman Silantiev<sup>13</sup>

Le dialogue théologique entre l'islam et le christianisme a commencé dès le Moyen-âge. La correspondance entre l'empereur Nicéphore et le khalife Haroun al-Rachid, la polémique entre un autre empereur byzantin, Emmanuel II Paléologue, et les oulémas musulmans, les nombreux traités des Pères de l'Église consacrés à l'islam, les ouvrages des théologiens musulmans sur le christianisme sont les sources de ce dialogue. La tonalité de ces échanges entre les deux plus grandes religions du monde ne pourrait être qualifiée comme révérencieuse. Les interlocuteurs de l'époque n'étaient pas au fait du « politiquement correct », ils ne se refrénaient pas dans l'expression de leur attitude à l'égard de « l'autre religion ». Il y eut cependant des exceptions : saint Théophane le Confesseur attestait que Mahomet enseignait « à compatir les uns à l'égard des autres et à secourir les persécutés » (« Chronographie »), saint Grégoire Palamas disait hautement apprécier « le rituel de la sépulture musulmane » (« Lettre à son église »), tandis que le pape Grégoire VII (1073-1085) avait envoyé à An-Nassir, qui gouvernait la Mauritanie, une lettre dans laquelle il reconnaissait que les chrétiens et les musulmans adorent le même Dieu.

### Aujourd'hui, on parle souvent de l'extrémisme religieux. Le problème de la radicalisation de l'islam est-il d'actualité ?

Il n'y a pas d'extrémisme religieux, il y a un extrémisme politique qui fait appel aux symboles religieux. L'extrémisme s'enracine souvent dans les problèmes économiques, la défaillance de l'éducation des jeunes, les difficultés à trouver un emploi, à faire un bon usage de ses forces dans une vie adulte. Les sentiments de protestation et de malaise qui engendrent l'extrémisme sont nourris par l'indifférence des autorités publiques, le manque de respect de la part des fonctionnaires pour les droits des communautés ethniques et religieuses, pour les traditions et la culture des différents peuples. C'est un immense problème qui réclame les efforts communs de l'État et des organisations religieuses et civiles.

Les différences de principes entre les systèmes théologiques musulman et chrétien sont par ailleurs un facteur qui rend le dialogue encore plus compliqué. La théologie musulmane est, pour ainsi dire, « à géométrie variable », elle tolère des interprétations divergentes de dogmes qui lui sont essentiels comme les raisons de l'éloignement d'Iblis par rapport à Allah, la définition de l'incroyance (« kufra »), du polythéisme (« shirka »). Aussi, les théologiens musulmans avaient des interprétations divergentes de concepts essentiels pour le dialogue tels que la Trinité, le sacrifice d'Abraham, la crucifixion de Jésus, « les altérations » de la Bible par les chrétiens. Il s'agissait, pour la plupart des questions, de l'attitude de savants isolés et non de celle de l'islam dans son ensemble. Ces positions étaient susceptibles d'être remises en question par leurs collègues ou révisées par eux-mêmes.

À l'époque de la Modernité, le dialogue entre les deux religions connut une pause qui s'explique par le début du déclin du monde musulman. Les contacts ne reprirent que récemment : débat sur le terrorisme aux motivations prétendument



Saint Jean Damascène, Père de l'Église qui a marqué le dialogue islamo-chrétien

religieuses, sur le conflit des civilisations. De nos jours ce dialogue emprunte deux voies. La première suppose (comme dans le cadre des contacts entre l'Église orthodoxe russe et les théologiens iraniens) que les interlocuteurs s'appliquent à mieux comprendre leurs positions quant aux problèmes actuels, s'emploient à trouver de nouveaux points de convergence. L'objectif de ce dialogue consiste à élaborer des méthodes de résistance communes à la sécularisation de la société, au relativisme éthique. Les compromis théologiques, le flou dans ce qui sépare les traditions religieuses de chacun sont impensables dans le cadre de ce dialogue.

Dans le deuxième mode de dialogue la partie musulmane s'efforce de faire comprendre aux chrétiens que l'islam est un développement logique du christianisme, que le Coran serait le Troisième Testament, que Mahomet est le dernier des

prophètes du Très-Haut. Il est en même temps suggéré aux chrétiens de faire repentance pour les croisades et autres comportements agressifs à l'égard des musulmans. Ainsi que de comprendre une fois pour toutes que les terroristes n'ont pas de religion ni de nationalité, à la différence des croisés, des troupes de Charles Martel et des caribouriers danois.

Les musulmans estiment que leur interlocuteur prioritaire est l'Église catholique. Les plus radicaux d'entre eux appellent à faire flotter les couleurs de l'islam sur la Cité du Vatican pour bien marquer le triomphe de l'islam sur la chrétienté. La majorité des musulmans estiment que le pape est le porte-parole du monde chrétien dans son ensemble. Le musulman « moyen » ne fait pas de différence entre les confessions chrétiennes, de même que la majorité des chrétiens considèrent l'islam comme un tout.

À partir de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle le dialogue entre catholiques et musulmans suivit la deuxième voie. Les catholiques présentaient des excuses pour ce qu'avaient commis leurs ancêtres tandis que les musulmans condescendaient à accepter ces signes d'attention. La déclaration du concile Vatican II *Nostra aetate* disait : « L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi musulmane se réfère volontiers ». Une attention particulière au dialogue avec les musulmans fut accordée sous le pontificat de Jean-Paul II. Il se rendait dans les mosquées et appelait les catholiques à jeûner le dernier jour du Ramadan en signe de solidarité avec les musulmans.

Au moment de l'intronisation de Benoît XVI, la communauté musulmane d'Italie, ainsi que celles de nombreux autres pays européens, étaient devenues les plus nombreuses après les catholiques. Des milliers de mosquées ont été érigées sur le territoire historique de l'Église catholique romaine. Le dialogue interreligieux commençait à porter ses fruits, cependant ce n'est qu'une seule des parties qui en tirait profit : les communautés catholiques dans les pays musulmans voyaient

<sup>13</sup> La traduction française est de Nikita Krivochéine.

leur situation se dégrader d'une manière sensible. De nombreux catholiques étaient inquiets de constater l'expansion musulmane en Europe. Des associations antimusulmanes furent fondées, telles que la « Ligue du Nord » en Italie, ou le « Comité Charles Martel pour la défense de l'Europe chrétienne ». Leurs adhérents demandaient à l'Église catholique de contrecarrer l'offensive de l'islam. Pendant une longue période ces appels ont été ignorés.

Avec Benoît XVI, l'attitude de l'Église catholique à l'égard de l'islam a commencé à changer. Parmi les premières décisions du pontife il y eut celle de réduire l'importance du statut du Conseil pour le dialogue interreligieux, principal acteur des contacts avec les musulmans. En septembre 2006, le pape a prononcé à l'université de Ratisbonne un discours abordant des aspects théologiques des relations entre chrétiens et musulmans. Il cita l'empereur Manuel II Paléologue : « Montrez-moi ce que Mahomet a apporté de nouveau, vous ne trouverez que des choses méchantes et inhumaines comme, par exemple, l'ordre de répandre par le glaive la foi qu'il professait ». Cette citation n'a pas manqué de provoquer une véritable explosion d'indignation parmi les dirigeants musulmans. Nombre d'entre eux accusèrent le pape d'attiser l'hostilité à l'égard de l'islam, des excuses furent exigées<sup>14</sup>. Comme ce fut le cas avec les caricatures danoises, des pogromes se produisirent contre les communautés chrétiennes, les orthodoxes furent les premiers à en souffrir. Les ministres des affaires étrangères des États membres de la Conférence islamique exigèrent de Benoît XVI qu'il « retire ses paroles ». Le cardinal Karl Lehmann, président de la conférence des évêques catholiques d'Allemagne, a déclaré dans ce contexte que « le dialogue entre les chrétiens et les musulmans se trouve pratiquement au niveau zéro. Le pape Benoît a fait preuve d'une délicatesse sans précédent; il a regretté les éventuels malentendus. Il n'a pas à retirer ses paroles ou à demander pardon. Il serait bon de faire cesser ces menaces, ouvertes ou camouflées ».

Tout à l'honneur de l'évêque de Rome, il ne fit aucune excuse, se limitant à regretter d'avoir été

mal compris. À la suite de quoi une partie des personnalités musulmanes accepta de « pardonner » au pape. Une lettre lui fut envoyée, dont les auteurs acceptaient les excuses non formulées du pape tout en le critiquant pour le mauvais choix de ses termes. Un an plus tard, jour pour jour, ces mêmes personnalités, 37 théologiens musulmans et le mufti de Moscou Ravil Gaïnoutdine<sup>15</sup> s'adressèrent aux responsables des principales Églises chrétiennes. Leur message était intitulé « A common word between Us and You » (« Une parole commune entre vous et nous », autrement dit : « ce qui nous rapproche »).

C'est probablement à l'initiative d'Abdul Salam Al Abbadi, président de l'université jordanienne Akhl-el-Beit et ancien ministre des affaires religieuses de la Jordanie, que ce texte a été rédigé. La Jordanie s'est traditionnellement toujours tenue à des modalités honnêtes dans le dialogue entre les religions, ce qui a valu à ses représentants une grande estime de la part de leurs interlocuteurs chrétiens. Il se peut que l'oncle du roi de Jordanie, le prince héritier Hassan ben Talal, ait participé à l'élaboration du message. Il est également le modérateur de la Conférence mondiale des religions pour la paix, structure interreligieuse permanente parmi les plus respectées.

À l'heure actuelle, 138 personnalités musulmanes ont signé ce message. On compte parmi elles des shiites, des sunnites de diverses obédiences – hanafites, shaféites, malikites. Il y a également plusieurs signataires originaires de l'Arabie Saoudite, du Koweït et du Qatar. Cela montre que la teneur du message ne contredit pas la doctrine wahhabite.

Le *Message des 138* respecte une tonalité très neutre; le texte évite tous les problèmes qui peuvent paraître délicats. Nous y trouvons une analyse théologique concise et assez superficielle, fondée sur les sourates du Coran, des concepts de l'amour de Dieu et du prochain dans l'islam et dans le christianisme, avec des références à l'Ancien et au Nouveau Testament. Les principes fondateurs de l'islam sont explicités : « Le symbole de la foi de



Le patriarche Alexis et Allahshakur Pasha-zade, le chef spirituel des musulmans du Caucase

l'islam consiste en deux témoignages ou shahâda : 'Il n'y a pas de dieu sinon Allah et Mahomet est son prophète'. Ces deux assertions doivent être partagées par celui qui confesse l'islam. Celui qui les admet est musulman, celui qui ne les admet pas ne l'est pas ». Le message rappelle que le christianisme est divisé, « les chrétiens eux-mêmes ne sont pas parvenus à s'entendre quant à la vraie nature du Christ ». Le message conclut en appelant à ne pas considérer les différences théologiques entre les deux religions comme un prétexte à se haïr, il convient, au contraire, de faire preuve de respect mutuel, d'être véridiques et honnêtes.

À la première lecture on aurait envie de résumer en deux mots le *Message des 138* : « Soyons amis ! ». Quoi qu'il en soit, c'est précisément ainsi que ce texte a été perçu par la majorité des personnalités

chrétiennes qui y ont réagi. Le *Message* est à leurs yeux un signe positif, une invitation à poursuivre le dialogue. De son côté, le cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pour le dialogue interreligieux au Vatican, a déclaré qu'un dialogue culturel fructueux peut être mené avec l'islam dans l'amour et la spiritualité. Il a cependant précisé que si les musulmans estiment juste de disposer à Rome d'une grande et belle mosquée, il serait bon que les chrétiens puissent avoir une église à El Riad. Le cardinal a souligné qu'il ne saurait être question de dialogue avec un islam qui préconise et qui pratique le terrorisme car il s'agirait en l'occurrence non de l'islam authentique mais d'une altération de cette religion<sup>16</sup>. L'Église orthodoxe russe, par la voix du patriarche Alexis, a répondu récemment, elle aussi, au *Message des 138*<sup>17</sup>.

<sup>16</sup> Communiqué de l'agence ITAR-TASS en date du 9 décembre 2007.

<sup>17</sup> Voir l'article précédent.

<sup>14</sup> L'auteur de cet article a dû se heurter en 2005 à une réaction identique d'une partie des musulmans. Il avait repris dans son ouvrage « Histoire moderne de la communauté islamique en Russie » certaines prises de position des muftis du pays pour être immédiatement accusé de calomnier l'islam en tant que tel. [NDLR]

<sup>15</sup> Président du Conseil des muftis de Russie [NDLR].

Les experts estiment que le *Message* a permis de faire revivre les contacts entre les deux religions en permettant, entre autre, au Vatican d'avancer des propositions et de rétablir ainsi ses positions qui étaient très affaiblies dans le monde musulman. Le pape a conféré un statut plus important aux services de la curie qui sont responsables du dialogue interreligieux. Le Vatican souhaite participer à des rencontres avec des théologiens musulmans.

En Russie, le *Message des 138*, les idées que véhicule ce texte ont provoqué quelques malentendus. Intervenant dans le cadre de la conférence « Dialogue entre les civilisations et les religions pour un développement stable », le mufti Ravil Gainoutdine a fait plusieurs déclarations tonitruantes reprises par l'agence « Blagovest-info ».

Dans le cadre d'une interview accordée à cette agence, le mufti a dit que le dialogue interreligieux se développait d'une manière satisfaisante en Russie dans le domaine social, la lutte contre l'extrémisme, contre les stupéfiants. Mais cela ne serait pas suffisant. Il serait indispensable aujourd'hui d'atteindre un niveau supérieur dans la prise de conscience des relations interreligieuses en entamant un dialogue théologique entre les trois religions abrahamiques. Ce dialogue serait fondé exclusivement « sur l'attitude positive » des musulmans à l'égard de ceux qui confessent les autres religions monothéistes car ils sont « des gens du Livre ». Le responsable musulman ajoute que l'objectif d'un tel dialogue doit être de « renforcer le respect à l'égard de l'Islam », de montrer que l'islam est une religion révélée, que le Coran est un livre sacré révélé.

Le mufti a ajouté que souvent il lui était arrivé de rencontrer des orthodoxes estimant que l'islam serait « une hérésie du christianisme »... « Pendant des siècles les chrétiens ont nié le Coran en tant que livre révélé, estimant que l'islam n'était en rien une religion, qu'Allah serait le Satan, comme l'a affirmé un évêque orthodoxe dans sa prédication. Il est difficile pour les orthodoxes de renoncer rapidement à une telle attitude. Nous sommes frères en paroles, l'islam est respecté en tant que religion mondiale. Mais rien n'a été fait dans les domaines de la théologie et des dogmes », a regretté le mufti.

Il serait indispensable, selon Ravil Gainoutdine, « d'envisager de se servir dans les conférences et les débats théologiques non seulement du terme de 'Coran' mais d'introduire le concept de 'Coran Troisième Testament', la Triade: Ancien Testament, Nouveau Testament, Coran. Cela montrerait la nature commune révélée du judaïsme, du christianisme et de l'islam et permettrait d'atteindre en Russie un niveau bien plus élevé dans la compréhension des relations interreligieuses ».

Le mufti a précisé au cours de cette interview le sens du concept de la continuité des « testaments »: « Les prophètes, les envoyés de Dieu ont donné les Écritures aux hommes. Ces Écrits successifs étaient un développement de ceux qui les avaient précédés. L'humanité se voyait ainsi dotée de dispositions de plus en plus parfaites. Le Coran est l'extension des préceptes qui avaient été donnés par le Très-Haut par la bouche de ses prophètes et de ses envoyés. Le Coran ne fait que compléter, sans l'altérer, l'enseignement donné par Abraham, Moïse, et Jésus ».

Il a été fait remarquer au mufti qu'il était peu probable que les chrétiens acceptent ces dispositions en tant que fondement d'un dialogue théologique. Ravil Gainoutdine a répondu: « Malheureusement les chrétiens ainsi que les représentants du judaïsme ne pensent pas ainsi. Il se peut que les chrétiens n'aient pas une compréhension complète de ce que je dis ».

Ravil Gainoutdine s'est référé à l'exemple de ce type de dialogue ailleurs dans le monde pour montrer qu'il était également possible en Russie: « Je constate que l'Église orthodoxe russe est en dialogue théologique avec nos coreligionnaires en Iran mais ne parle pas avec les musulmans de Russie ».

Le mufti a ajouté que si les chrétiens procédaient à une reconnaissance théologique de l'islam, « les orthodoxes manifesteraient enfin plus de bienveillance à l'égard des musulmans, cesseraient d'estimer que seule l'orthodoxie a droit de cité dans notre pays tandis que les autres religions n'y seraient que des intruses. L'islam était présent sur notre sol bien avant le baptême de la Russie: une mosquée y fut construite au VIII<sup>e</sup> siècle à Derbent, dans le Daghestan. L'islam n'est pas une

religion d'intrus, de migrants, elle est confessée par des habitants de souche de la Russie ». Les principes exposés par le mufti de Moscou sont donc très différents de la teneur du *Message des 138*. Les orthodoxes seraient censés embrasser l'islam afin d'entamer avec les musulmans un dialogue interreligieux efficace. En effet, si les chrétiens reconnaissaient que le Coran était le Troisième Testament et que Mahomet serait un prophète, ils franchiraient de ce fait la ligne de démarcation qui les sépare des musulmans.

L'Église orthodoxe russe a réagi à ces assertions d'une manière tout à fait prévisible. L'évêque Marc d'Egorievsk, vice-président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a déclaré dans une interview accordée à *Nezavissimaïa Gazeta Religiuia*: « Peut-on considérer comme un appel au dialogue les idées qu'a récemment formulées le mufti Ravil Gainoutdine? Selon lui, le dialogue devrait aboutir à une reconnaissance théologique de l'islam par les chrétiens. Invitant les chrétiens à discuter, le mufti fixe l'objectif qu'il souhaite atteindre à la suite de ces contacts. Or, si l'objectif désiré est formulé d'avance s'agit-il vraiment d'un échange d'opinions sur un pied d'égalité? Ce ne serait pas un dialogue mais une mise en scène permettant à l'une des parties d'imposer à l'autre ses propres principes ».

Rien d'étonnant à ce que les déclarations du mufti de Moscou aient été rejetées non seulement par les représentants de l'Église orthodoxe mais aussi par ses coreligionnaires. On peut, bien sûr, être satisfait de ce que les musulmans respectent Jésus-Christ et la Vierge Marie, de ce qu'ils reconnaissent que la Bible relève des écritures sacrées (avec, toutefois, certaines réserves). Or, si les adeptes de la religion bahaïe reconnaissent au Coran le statut de troisième testament, considèrent que Mahomet est un prophète, les musulmans ne s'expriment pas de reconnaître les écritures et les prophètes de cette confession, considèrent le bahaïsme comme une dangereuse secte antimusulmane.

Quoi qu'il en soit, les dires de Gainoutdine ont eu le mérite de formuler une question de principe: à quoi doit servir le dialogue entre musulmans et chrétiens? Contribue-t-il à éviter des frictions entre les deux grandes religions mondiales ou, au contraire, ne fait-il que les rendre plus âpres?

Le *Message des 138* contient des idées très importantes pour l'islam comme pour le christianisme: « Nous, musulmans, disons aux chrétiens que nous n'avons rien contre eux, que l'islam n'a rien contre eux, cela jusqu'à ce que les chrétiens ne déclenchent une guerre de religion contre l'islam, jusqu'à ce qu'ils ne commencent à nous opprimer, à nous chasser de nos maisons ». En théorie, cette affirmation semble correctement formulée et juste: « Ne vous en prenez pas à nous et nous ne vous ferons rien de mal ». Dans la réalité, les choses sont bien différentes: voila plusieurs années que les tentatives d'introduire dans les écoles l'enseignement des « Fondements de la culture orthodoxe » est considérée par les responsables musulmans de Russie dont le mufti Ravil Gainoutdine, l'un des signataires du *Message des 138*, comme étant « une bombe à retardement devant faire exploser l'État russe ». Le mufti de la partie asiatique de la Russie, Nafigoulla Ashirov, homologue de Ravil Gainoutdine, estime que les croix présentes dans les armes de la Russie sont humiliantes pour les musulmans. L'installation de calvaires, la sanctification de l'eau dans les rivières le jour de la fête du baptême du Christ, les croix sur les coupes des églises n'est pas du goût de nombreux musulmans. Tout ceci est perçu comme une agression contre l'islam; une guerre sainte pourrait s'en suivre.

Il faut constater avec regret que les musulmans déclenchent presque partout une agression dirigée contre eux. On fait payer aux orthodoxes d'Égypte l'envoi de troupes américaines en Irak, les caricatures danoises deviennent la raison de la mort de protestants au Nigeria, l'interdiction de porter le voile conduit à des prises d'otages au Proche-Orient. Les chrétiens sont, d'un côté, conscients de ce que l'islam en tant que tel est une religion traditionnelle et pacifique, mais d'un autre côté ils se posent la question de savoir pourquoi la majorité des attaques terroristes sont le fait de personnes qui se déclarent de confession musulmane? Comment comprendre que de nombreux théologiens musulmans prestigieux justifient ces attaques?

Le *Message des 138* dit que celui qui professe la shahâda est musulman. Il donne ainsi une réponse à la question: est-ce que les terroristes qui disent agir au nom de l'islam sont des musulmans? En effet, Ben Laden et ses collègues ne mettent pas

en doutes la shahāda ! Comment, dans ces conditions, départager les musulmans respectables de terroristes « qui n'ont pas de nationalité, ni de religion ? » Ce sont, hélas, des questions qui restent sans réponses.

Le cardinal Jean-Louis Tauran a rappelé que les doubles standards restent un obstacle sérieux à l'approfondissement du dialogue entre musulmans et chrétiens. Les musulmans résidant dans les pays chrétiens bénéficient de tous les droits, peuvent conduire leur prédication comme ils le souhaitent, alors que les chrétiens se sentent dans les pays à majorité musulmane comme des citoyens de seconde zone et le sont en réalité officiellement en tant que « zimmi », minorité aux droits restreints appartenant à la catégorie des « gens du Livre ». L'Arabie Saoudite, pays le plus riche et le plus influent du monde musulman, maintient en vigueur des lois draconiennes s'appliquant aux non musulmans : aller à La Mecque et à Médine leur est rigoureusement interdit (cela bien que des chrétiens et des juifs apparaissent dans ces villes bien avant les musulmans), toute forme de prédication, toute réunion de prières y sont illégales. L'interdiction pour les chrétiens résidant en Arabie Saoudite de porter une croix pectorale et de disposer d'un évangile s'allie mal avec les exhortations des théologiens saoudiens à améliorer la compréhension mutuelle entre les musulmans et les chrétiens et à combattre l'islamophobie.

« Les chrétiens doivent pouvoir vivre dans les pays musulmans comme les musulmans vivent dans les pays chrétiens », telle devrait être la devise de la partie chrétienne dans le dialogue interreligieux. « Le démantèlement des mythes », « l'oubli des lieux communs » à propos de l'islam devrait se faire dans la réciprocité à l'égard des chrétiens. Jusqu'à présent, la majorité des musulmans estiment que l'apôtre Paul a altéré la doctrine du prophète Isaïe et inventé sa propre religion. Puisque l'Arabie Saoudite a l'intention de mettre en place une chaîne russophone appelée « La Mecque » afin de propager les valeurs islamiques, les dirigeants de ce pays devraient créer les conditions indispensables pour la diffusion en Arabie Saoudite des versions arabophones des chaînes orthodoxes « Spass » et « Souyouz ». Ce n'est que dans de telles conditions qu'est concevable un dialogue honnête et mutuellement profitable.

Avant de conclure, il est opportun de relever un autre détail d'importance. La communauté islamique est actuellement extrêmement fragmentée dans sa théologie. Jamais, dans tout son passé, elle n'a connu un tel pluralisme de visions. Le *Message* adressé aux responsables chrétiens a été, en effet, signé par 138 théologiens musulmans dont la majorité sont des personnalités connues et respectées dans leur milieu. Mais sont-ils représentatifs de la grande majorité des musulmans ? Alexandre Ignatenko, un islamologue russe connu, affirme que non. Dans un article intitulé « Devrions-nous inviter Ben Laden à siéger avec nous ? Notes en marge du Sommet mondial », il se réfère à une enquête sociologique dont le sujet était « L'extrémisme islamique : inquiétude des communautés musulmanes et occidentales ». Cette enquête avait été effectuée dans 50 pays. Ses résultats montrent que plus de 60 % des sondés en Jordanie font confiance à Ben Laden en tant que leader ; ce chiffre est de 51 % au Pakistan, de 35 % en Indonésie et de 26 % au Maroc.

Une étude a été menée en 2003 parmi les croyants fréquentant la grande mosquée de Moscou afin de savoir qui sont les leaders spirituels les plus prestigieux aux yeux des musulmans. Les deux personnalités nommées en premier sont le mufti Ravil Gainoutdine et le mufti de la mosquée du Mont Poklonnaïa à Moscou, Chamil Aliaoutdinov. La troisième place est revenue à... Ben Laden. Conjointement avec ses coreligionnaires, Ben Laden a totalisé 20 % des voix parmi les fidèles de la « principale mosquée de toute la Russie ».

Alexandre Ignatenko souligne qu'il est extrêmement important de savoir que Ben Laden est appréhendé en tant que leader spirituel et religieux et non en tant que meneur politique. Ainsi, pendant que des chrétiens parlent amitié et compréhension mutuelle avec un groupe de personnalités musulmanes, d'autres se font tuer avec, parfois, la bénédiction de certains leaders musulmans – qui, malheureusement, sont bien plus populaires parmi les croyants de cette religion.

# orthodoxie

## Orthodoxie en France

### La maison de Nicolas Berdiaev à Clamart

Le soixantième anniversaire de la mort de Nicolas Berdiaev, un des plus célèbres philosophes russes du XX<sup>e</sup> siècle, est l'occasion de mettre en valeur un trésor que conserve la communauté orthodoxe russe de France : la maison de Clamart, près de Paris, où Berdiaev a vécu après avoir quitté la Russie sur le fameux « navire philosophique ».

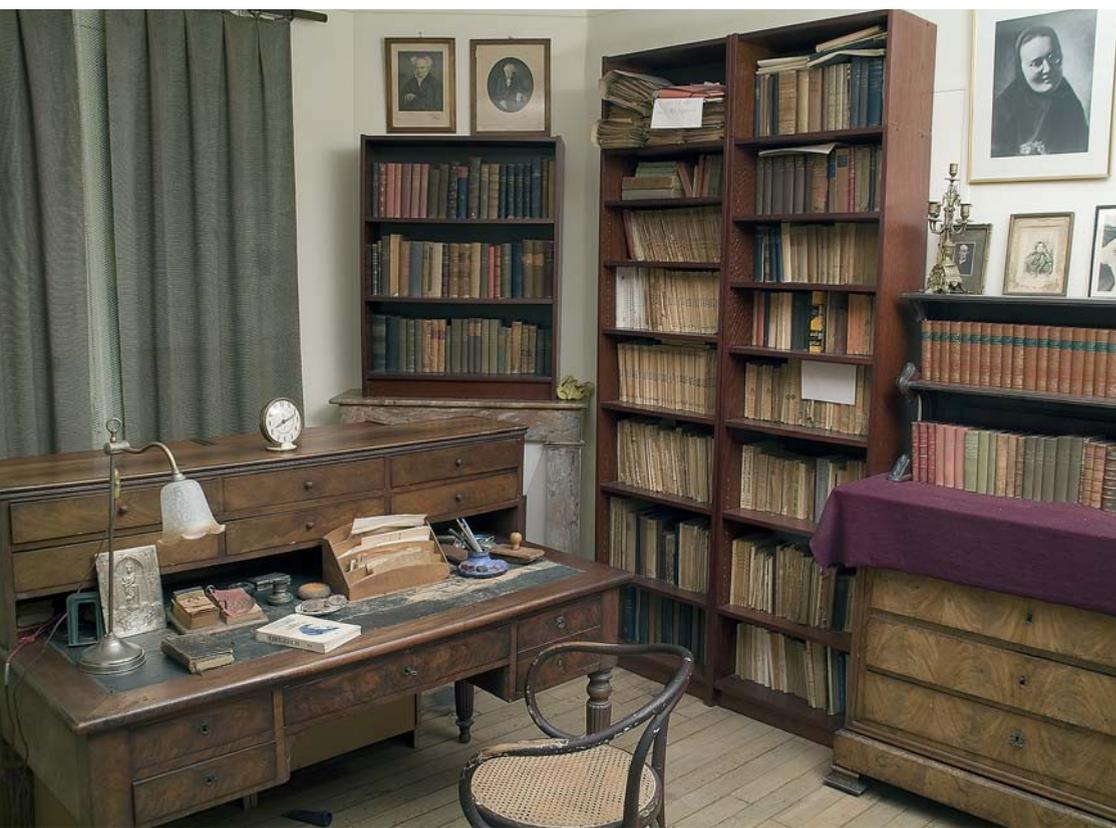
# orthodoxie

Nicolas Berdiaev s'installa à Clamart dès son arrivée en France. Il fut jusqu'à la fin de sa vie paroissien de l'église des Trois-Saints-Docteurs (rue Pétel, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris). La vie religieuse de Berdiaev ne fut pas toujours simple : avant la seconde guerre mondiale, il fut considéré comme hérétique par beaucoup d'orthodoxes. Pendant la guerre, il cessa ses recherches et revint sur beaucoup de ses théories. Il avait alors comme confesseur l'archimandrite Serge (Chévitch), recteur de la paroisse orthodoxe de Vanves. Nicolas Berdiaev communiait régulièrement et vivait comme frère et sœur avec son épouse qui était devenue catholique. Elle avait son père spirituel à l'église Saint-Germain-des-Prés.

Berdiaev se rendait rue Pétel avec sa belle-sœur, Eugénie Rapp. C'est à elle qu'il légua sa maison de Clamart. Elle y vécut quelque temps après la mort du philosophe, puis la vendit au patriarcat de Moscou en 1956. Le métropolite Nicolas Eremine, ordinaire des paroisses du patriarcat de Moscou en

France, acheta la maison et décida d'y conserver le cabinet de travail de Nicolas Berdiaev pour en faire un petit musée. C'est à cette époque que l'iconostase de la chapelle privée de la maison de Berdiaev, dédiée au Saint Esprit et à Saint Nicolas, fut peinte par le père Grégoire Krug.

Dans la maison de Berdiaev ont vécu, notamment, Mgr Alexis van der Mensbrugge, le père Nicolas Ozoline et sa famille, l'hégoumène Barsanuphe Ferrier, Michel Epstein et beaucoup d'autres. Il exista en ce lieu une vraie vie de paroisse. Le père Vladimir Feodorov y célébrait régulièrement, l'archimandrite Silouane Strijkov également. La mère Elena Hungern, tonsurée moniale par père Sophrony Sakharov, vivant à Sainte-Geneviève-des-Bois, chantait dans le chœur. Dans les années 1960 et jusqu'à la fin des années 70, le peintre Landskoy et son épouse s'intéressèrent beaucoup à cette chapelle dont ils voulaient faire une paroisse pour les artistes. Ils y organisaient régulièrement des



Le bureau de Berdiaev





La chapelle de la maison Berdiaev

liturgies et faisaient chercher en taxi les paroissiens qui vivaient trop loin.

Pendant longtemps, la maison avec sa chapelle furent entretenues par le père Georges Wostrel qui rejoignit l'exarchat du patriarcat de Moscou en 1976. Ordonné prêtre à Vienne (Autriche) par Mgr Germain, alors évêque à Vienne (il est maintenant métropolitain de Volgograd), le père Georges s'est installé dans la maison de Berdiaev en 1987 et y vécut jusqu'en 2005. Jusqu'en 2000, il célébrait environ trois fois par an dans la chapelle de la maison : pour la mémoire de l'apôtre Jacques – selon le rite de la liturgie de Saint Jacques, le jour de la fête patronale de la chapelle le lundi de Pentecôte, fête du Saint Esprit, et le jour de la mémoire de Saint Jean de Rila.

La chapelle de la maison de Berdiaev conserve aujourd'hui l'icône patronale de l'ancienne paroisse

de la Protection de la Mère de Dieu de Lyon, ainsi que les icônes de la chapelle de Mgr Nicolas qui se trouvait dans la maison de Galina Darigan (morte en 1985), où il avait sa demeure depuis son départ à la retraite, lorsqu'il quitta en 1971 le domaine de Villemoisson.

Depuis 1976 l'état de la maison s'est beaucoup dégradé. Le père Georges Wostrel y effectua des petits travaux de restauration. Puis, l'archevêque Innocent de Chersonèse y fit de nombreuses réparations en 2001. À l'occasion du soixantième anniversaire de la mort de Nicolas Berdiaev, la maison sera complètement restaurée, ainsi que les dépendances, qui sont en mauvais état. C'est dans cette annexe que se trouve la chapelle.

Dans la maison de Berdiaev vivent à l'heure actuelle des prêtres du diocèse de Chersonèse desservant l'église des Trois-Saints-Docteurs.

# relations entre les Églises

## La situation de l'orthodoxie en Estonie et l'avenir du dialogue théologique catholique-orthodoxe

*Communiqué du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou concernant les résultats des pourparlers entre les délégations des patriarcats de Moscou et de Constantinople (Zurich, 26 mars 2008).<sup>18</sup>*

Le 26 mars 2008, une rencontre entre les délégations des patriarcats de Constantinople et de Moscou a eu lieu à Zurich. L'ordre du jour des pourparlers était la situation de l'Église orthodoxe en Estonie qui avait poussé la délégation de l'Église orthodoxe russe à se retirer de l'assemblée plénière de la commission mixte internationale catholique-orthodoxe de dialogue théologique à Ravenne le 8 octobre 2007. La cause de ce départ était la présence d'un représentant de nationalité grecque de la structure ecclésiale du patriarcat de Constantinople en Estonie dont le statut canonique n'est pas reconnu par l'Église orthodoxe russe, ni par d'autres Églises orthodoxes locales. Il fut invité à l'assemblée par le métropolitain Jean de Pergame (patriarcat de Constantinople), co-président orthodoxe de la commission, sans concertation avec les autres Églises orthodoxes.



icône de tous les saints d'Estonie

<sup>18</sup> Ce communiqué a été publié en mai 2008 sur le site officiel du patriarcat de Moscou ([www.mospat.ru](http://www.mospat.ru)). La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.

En réponse à de nombreuses questions qui sont parvenues au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou de la part des médias, le

service de presse publie cette déclaration qui expose la position de l'Église orthodoxe russe telle qu'elle fut présentée à la rencontre de Zurich.

## La situation complexe de l'orthodoxie en Estonie

La participation de représentants du patriarcat de Moscou au travail de la commission mixte internationale catholique-orthodoxe à Ravenne devint impossible à cause des agissements unilatéraux des délégués du patriarcat de Constantinople. Ces actions semblaient ignorer la position du patriarcat de Moscou exprimée au concile épiscopal de 2000 concernant la situation de l'Église orthodoxe en Estonie. Dans le paragraphe 3 de la déclaration conciliaire sur cette question, il est dit : « Les représentants de l'Église orthodoxe russe ne peuvent participer aux forums interorthodoxes où sont officiellement présents les délégués de l'Église orthodoxe apostolique d'Estonie' du patriarcat de Constantinople ». Les raisons de cette décision sont explicitées dans la même déclaration : « Le concile épiscopal ne peut répondre positivement à la proposition de la hiérarchie de l'Église orthodoxe de Constantinople de reconnaître le statut canonique d'autonomie à la juridiction ecclésiastique du patriarcat de Constantinople créée en Estonie en 1996. En effet, une telle chose ne correspondrait pas à l'évolution historique et à la situation actuelle de l'ensemble de l'orthodoxie en Estonie ».

Un certain nombre d'autres Églises orthodoxes locales ont la même approche du statut canonique de « l'Église orthodoxe apostolique d'Estonie ». Bien plus, le patriarcat de Moscou ne dispose d'aucune confirmation officielle de la reconnaissance par telle ou telle Église orthodoxe du statut d'autonomie à la juridiction du patriarcat de Constantinople en Estonie. Ainsi, lorsqu'en 2001 le patriarche Alexis a interrogé par écrit les primats des Églises orthodoxes locales pour savoir s'ils reconnaissaient comme Église autonome « l'Église orthodoxe apostolique d'Estonie » dirigée depuis 1999 par le métropolite Stéphane, aucun primat n'a répondu positivement.

[...] La question de la situation ecclésiastique en Estonie a été au centre de plusieurs rencontres de délégations des deux patriarchats. Malgré les actions

du patriarcat de Constantinople, qui ont introduit une division néfaste parmi les fidèles orthodoxes d'Estonie, l'Église orthodoxe russe a manifesté un désir de dialogue fraternel et de recherche de compréhension mutuelle. Pendant sept siècles, les communautés orthodoxes en Estonie firent partie de l'Église orthodoxe russe dont les efforts missionnaires conduisirent à l'apparition de l'orthodoxie dans ce pays. Dès la déclaration d'indépendance de la République d'Estonie, le patriarcat de Moscou a accordé en 1920 l'autonomie à l'Église estonienne. Cependant, en 1923, le patriarche Mélèce de Constantinople a déclaré cette Église autonome métropole de son patriarcat, allant à l'encontre de tous les canons. En 1940, l'Église d'Estonie a pu rétablir les liens avec son Église mère. Elle a existé comme diocèse du patriarcat de Moscou jusqu'au 26 avril 1993, date à laquelle le patriarche Alexis lui a rendu le statut d'autonomie par un tomos spécial. Cependant, en août 1993, le ministère de l'intérieur de l'Estonie a enregistré comme propriétaire des biens historiques de l'Église d'Estonie le prétendu Synode de l'Église orthodoxe apostolique d'Estonie situé à Stockholm et composé d'un prêtre et de plusieurs laïcs. Ce groupe fut rejoint par la suite par quelques membres du clergé et fidèles de l'Église orthodoxe d'Estonie. Le 20 février 1996, le patriarche Bartholomé de Constantinople a réactivé le tomos de 1923 du patriarche Mélèce, créant sur le territoire de l'Estonie une « métropole orthodoxe autonome ». Trois jours plus tard, le 23 février, le patriarcat de Moscou suspendait provisoirement la communion eucharistique avec le patriarche Bartholomé.

Le rétablissement de la communion fut le sujet de pourparlers tenus à Zurich en avril 1996. Par mesure extrême d'économie et afin d'éviter l'éclatement mondial de l'orthodoxie, le patriarcat de Moscou a laissé les paroisses et les membres du clergé de l'Église orthodoxe en Estonie choisir eux-mêmes de quelle juridiction ils souhaitent relever. Un accord fut signé et approuvé par les Synodes

des patriarchats de Moscou et de Constantinople : les deux partis s'y engageaient à coopérer pour présenter une position commune devant le gouvernement estonien et obtenir que tous les orthodoxes du pays aient les mêmes droits, y compris en ce qui concerna la propriété. Malheureusement, cet accord n'est toujours pas appliqué depuis douze ans. La faute n'en revient pas au patriarcat de Moscou.

Il faut souligner que l'accord de Zurich de 1996 n'aborde pas la question du statut canonique de l'orthodoxie en Estonie. Le texte approuvé par les deux Synodes ne mentionne pas les noms des structures ecclésiastiques. Il était prévu que cette question serait examinée lorsque tous les points de l'accord seraient réalisés et qu'il n'y ait plus de discrimination à l'égard d'une des juridictions.

La question de l'application de l'accord de Zurich de 1996 fut de nouveau soulevée aux rencontres bilatérales de mars et d'octobre 2000. Il fut décidé que les délégations des deux patriarchats prépareraient ensemble un projet de convention sur la répartition des biens immobiliers culturels. La même année, sans tenir compte de l'Église orthodoxe autonome d'Estonie en communion avec le patriarcat de Moscou et sans en avertir le patriarche Alexis, le patriarche Bartholomé de Constantinople se rendit à deux reprises en Estonie et invita le métropolite Stéphane, responsable de la juridiction de Constantinople en Estonie, à la rencontre des primats d'Églises orthodoxes locales. L'Église orthodoxe russe fut ainsi contrainte de renoncer à participer à cette rencontre. Néanmoins, le dialogue se poursuivait : les délégations des deux Églises se sont rencontrées à Vienne (janvier 2001) et à Berlin (février 2001) pour poursuivre l'élaboration de la convention. La rencontre de Berlin donna naissance à un texte de convention acceptable pour les deux patriarchats, définissant les modalités de la répartition des biens immobiliers. Ce texte devait être signé par le métropolite Corneille Jacobs de Tallinn et de toute l'Estonie (patriarcat de Moscou) et le métropolite Stéphane Charalambidis qui est à la tête de la structure ecclésiastique du patriarcat de Constantinople en Estonie. Le Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe a approuvé ce projet le 22 février 2001. L'approbation du même document par le Saint-Synode du patriarcat de Constantinople prit plus

de temps que prévu, au grand regret de l'Église russe. Finalement, la convention de Berlin fut ratifiée par le Saint-Synode de l'Église de Constantinople, ce dont le patriarcat de Moscou fut averti par lettre le 2 mai 2003. Entre-temps, l'enregistrement par les autorités de la République estonienne du statut de l'Église orthodoxe d'Estonie (patriarcat de Moscou) avait supprimé les raisons invoquées par le métropolite Stéphane pour refuser aux paroisses cherchant à rejoindre la juridiction du patriarcat de Moscou de retrouver leurs biens immobiliers. Néanmoins, le chef de l'organisation ecclésiastique du patriarcat de Constantinople ne revint pas sur sa position. Il refusa catégoriquement de mettre en pratique les décisions prises ensemble par les deux délégations à Zurich en 1996 et à Berlin en 2001. Le métropolite Stéphane a obtenu, faisant appel au bras séculier, que les paroisses de l'Église orthodoxe d'Estonie (patriarcat de Moscou) soient non pas les propriétaires, mais les locataires de leurs édifices culturels.

Ce problème fut de nouveau soulevé par les représentants des deux patriarchats lors de rencontres à Moscou en avril 2003 et à Istanbul en juillet de la même année. Du côté de Constantinople, il fut déclaré que le gouvernement estonien n'accepterait pas de reconnaître les paroisses de l'Église orthodoxe estonienne (patriarcat de Moscou) comme propriétaires de leurs biens culturels avant un certain terme. Cependant, le patriarcat de Moscou reçut une lettre du ministre de l'intérieur d'Estonie affirmant que le gouvernement de son pays était prêt à ratifier à tout moment la convention sur la transmission des biens culturels aux paroisses de l'Église orthodoxe estonienne (patriarcat de Moscou), dans la mesure où elle serait signée par les deux juridictions.

Jusqu'à présent, l'Église orthodoxe d'Estonie en communion canonique avec le patriarcat de Moscou utilise de nombreuses églises à titre de locataire, tandis que la structure ecclésiastique du patriarcat de Constantinople a reçu de la part des autorités estoniennes des édifices culturels et des terrains en qualité de propriétaire. Beaucoup de ces églises appartenaient, avant la nationalisation des biens de l'Église par les Soviétiques, aux paroisses qui ont choisi de rejoindre l'Église orthodoxe d'Estonie du patriarcat de Moscou.

# relations entre les Églises

Les obstacles qui subsistent sur la voie de l'égalité de tous les orthodoxes en Estonie prouvent que l'accord de Zurich de 1996 n'est toujours pas mis en pratique. C'est la raison pour laquelle les pourparlers sur la situation canonique de l'orthodoxie en Estonie n'ont toujours pas

## Les difficultés causées par la question estonienne dans le dialogue catholique-orthodoxe

La question des perspectives du dialogue catholique-orthodoxe, ainsi que de toute autre initiative panorthodoxe, se posa dans le passé à plusieurs reprises. Elle fut soulevée par les désaccords entre les différentes juridictions au sujet du nombre d'Églises locales représentées et du statut canonique de l'Église orthodoxe en Amérique et de l'Église orthodoxe du Japon.

Ainsi, à la première rencontre panorthodoxe pré-conciliaire à Chambésy en 1976, le métropolite Méliton de Chalcédoine, qui la présidait, déclara impossible la participation des délégués de l'Église orthodoxe en Amérique parce que son autocéphalie n'est pas reconnue par toutes les Églises orthodoxes locales. L'Église orthodoxe, dit-il, n'est composée que d'Églises locales reconnues par le plérôme de l'orthodoxie. Il y ajouta que les fidèles orthodoxes d'Amérique ne seraient pas pour autant non représentés, parce qu'ils font partie, dans leur majorité, des archidiocèses des Amériques du Nord et du Sud du patriarcat de Constantinople.

Si, selon le patriarcat de Constantinople, le critère de reconnaissance d'une autocéphalie est la supériorité quantitative d'une communauté, alors le patriarcat de Moscou a raison de ne pas reconnaître le statut d'autonomie à la structure ecclésiale de Constantinople en Estonie. Elle regroupe en effet bien moins d'orthodoxes que l'Église orthodoxe d'Estonie du patriarcat de Moscou. Selon les chiffres officiels du ministère des affaires étrangères d'Estonie, l'Église orthodoxe d'Estonie (patriarcat de Moscou) compte 170 000 fidèles, tandis que la juridiction du patriarcat de Constantinople comprend 25 000 fidèles.

À la même rencontre panorthodoxe, le métropolite Méliton déclara que l'Église orthodoxe du Japon est « une Église improvisée qui prétend à l'autonomie ».

commencé. D'ici là, le statut canonique de l'organisation ecclésiale créée dans ce pays par le patriarcat de Constantinople demeure non défini et fait l'objet de différentes approches de la part des Églises orthodoxes locales.

La participation à la rencontre fut donc refusée à cette Église. Jusqu'à présent, ni l'Église orthodoxe autocéphale en Amérique, ni l'Église orthodoxe autonome du Japon n'ont jamais envoyé de délégués aux réunions panorthodoxes, malgré les fréquentes propositions du patriarcat de Moscou et d'autres Églises orthodoxes locales. Dans une lettre adressée en 1979 au patriarche Pimen de Moscou et de toute la Russie, le patriarche Dimitri de Constantinople explique ce fait de la façon suivante: « Nous avons pris soin de n'inclure dans la commission internationale panorthodoxe pour le dialogue théologique [catholique-orthodoxe] que les Églises orthodoxes dont l'autocéphalie ou l'autonomie sont reconnues par l'ensemble de l'orthodoxie et qui ont toujours participé ou participent maintenant aux consultations interorthodoxes ou aux commissions théologiques pour le dialogue avec des Églises hétérodoxes ». Cette lettre souligne ainsi que, pour le patriarche de Constantinople, les Églises dont l'autocéphalie ou l'autonomie ne font pas l'unanimité au sein de l'orthodoxie, ne peuvent participer au dialogue avec l'Église catholique romaine. Il est donc évident que, selon ces critères, « l'Église orthodoxe apostolique d'Estonie » ne peut prendre part au travail de la commission internationale mixte catholique-orthodoxe pour le dialogue théologique.

Pour une poursuite du dialogue orthodoxe-catholique avec la participation de l'Église orthodoxe russe il existe actuellement plusieurs solutions:

1. Seules les Églises autocéphales et autonomes dont le statut est reconnu par l'ensemble des orthodoxes pourraient participer au dialogue orthodoxe-catholique. Dans ce cas, la participation de « l'Église orthodoxe apostolique d'Estonie » ne serait pas admise.

2. Pourraient participer au dialogue toutes les Églises autocéphales et autonomes dont le statut serait reconnu au moins par plusieurs Églises orthodoxes. Il serait alors précisé que leur participation au dialogue ne signifierait pas que leur statut soit reconnu par l'ensemble des Églises orthodoxes. Dans ce cas, il faudrait inviter à la commission pour le dialogue théologique l'Église orthodoxe en Amérique et l'Église orthodoxe du Japon, aux côtés de la délégation de « l'Église orthodoxe apostolique d'Estonie » reconnue par le seul patriarcat de Constantinople. De même, il faudrait alors examiner la question de la participation au dialogue des Églises autonomes qui composent le patriarcat de Moscou. Il s'agit de l'Église orthodoxe ukrainienne, de l'Église orthodoxe de Moldavie, de l'Église orthodoxe de Lettonie et de l'Église orthodoxe d'Estonie reconnue par le patriarcat de Moscou.

3. Une solution de compromis est possible. Elle supposerait la participation, au sein de la délégation de leur Église mère, des délégués des Églises dont le statut n'est pas reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie. Ainsi, le représentant de la structure ecclésiale du patriarcat de

Constantinople en Estonie pourrait participer au travail de la commission en faisant partie de la délégation du patriarcat de Constantinople, tandis que les représentants de l'Église orthodoxe d'Amérique, de l'Église orthodoxe du Japon et des autres Églises autonomes feraient partie de la délégation du patriarcat de Moscou.

Aujourd'hui, les actions unilatérales du patriarcat de Constantinople ont abouti à ce que l'Église orthodoxe russe, la plus importante par le nombre de fidèles parmi les Églises locales, ne peut plus participer au dialogue orthodoxe-catholique. En ce qui concerne les documents élaborés par la commission internationale mixte sans la participation des représentants de l'Église orthodoxe russe, il faut préciser que le patriarcat de Moscou ne peut les considérer comme ayant une valeur d'obligation pour ses fidèles. Par ailleurs, certains aspects ecclésiologiques concernant la manière de conduire ce dialogue préoccupent également un certain nombre d'autres Églises orthodoxes. Le message du Saint-Synode de l'Église orthodoxe de Grèce adressé le 8 octobre 2007 au métropolite Jean de Pergame traduit bien cette « inquiétude ».

## Conclusions

Mgr Nicolas (Vélimirovitch), évêque d'Ohrid, canonisé par l'Église orthodoxe serbe, disait en juin 1930 à la réunion de la commission interorthodoxe préparatoire au monastère Vatopédi au Mont-Athos: « Je suis convaincu que nous tous, sans exception, ressentons l'absence de l'Église russe... Qu'est notre consultation sans l'Église russe? Nous ne pouvons avoir ni préparation préconciliaire, ni concile panorthodoxe sans l'Église russe qui, à elle seule, représente les trois quarts du monde orthodoxe ».

Cependant, alors qu'en 1930 l'absence de représentants de l'Église russe à la commission panorthodoxe préparatoire était due aux persécutions tragiques des autorités athées contre les chrétiens en Russie, aujourd'hui le retrait forcé du patriarcat de Moscou du dialogue orthodoxe-catholique n'a pour seule cause que la décision unilatérale du patriarcat de Constantinople.

# témoins

## Témoins de la foi

### Médecin et évêque. Saint Luc de Simferopol

Par l'hégoumène Damascène Orlovski

Le 11 juin, l'Église orthodoxe russe célèbre la mémoire d'un saint du début du XX<sup>e</sup> siècle au parcours très inhabituel : Luc (Voïno-Iassénetski), archevêque de Simferopol et de Crimée, confesseur de la foi. Saint Luc naquit en 1877 dans la ville de Kertch, en Crimée. Il étudia dans un lycée, puis dans une école d'art de Kiev avant d'entrer à la faculté de médecine de la même ville qu'il termina en 1903. Pendant de longues années, il exerça comme médecin de campagne.

En 1921, en pleine persécution contre l'Église orthodoxe, à une époque où devenir prêtre signifiait accepter la croix de martyr et de confesseur de la foi, Luc s'engagea dans le ministère ecclésial et fut ordonné prêtre. En 1923, il prononça des vœux monastiques et, quelques semaines plus tard, fut élu évêque de Tachkent et du Turkestan. Il n'a, cependant, pas eu le temps d'exercer son ministère : les autorités bolcheviques le firent arrêter et déporter en Sibérie.

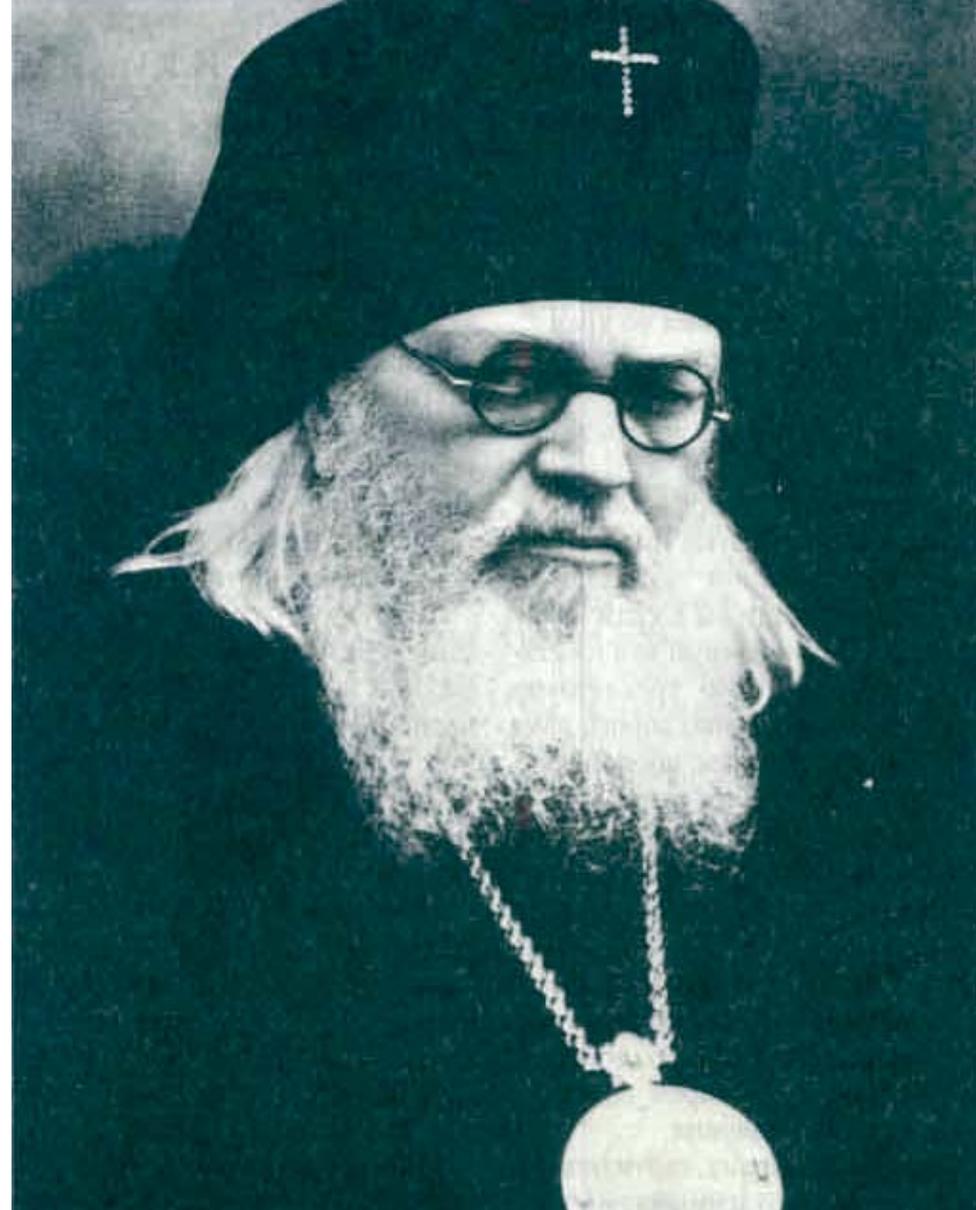
En 1926, Mgr Luc regagna Tachkent, mais en 1930 il fut de nouveau arrêté et condamné à trois années de travaux forcés. À sa libération, il revint à Tachkent et se consacra à la médecine. Il publia une recherche dans le domaine de la chirurgie qui fut rapidement remarquée. En 1936, Mgr Luc reçut le grade de docteur en médecine. Ses travaux sont utilisés encore de nos jours.

En 1937, l'évêque médecin est de nouveau arrêté et passe deux ans dans une prison spéciale où la

torture est facilement pratiquée. La foi l'aide à traverser cette épreuve : il refuse de signer de faux aveux, proteste par des grèves de faim contre les conditions de rétention et écrit de nombreuses lettres aux autorités supérieures. « On me répétait à longueur de journée : enlève ta soutane – écrivit plus tard Mgr Luc. Je disais à mes codétenus que je ne l'ôterais jamais : elle restera avec moi jusqu'à la mort. J'aide les hommes en tant que médecin. Je les aide aussi comme ministre de l'Église. »

En 1940, Mgr Luc est condamné à l'exil dans la région de Krasnoïarsk. Dès que la guerre commence, il propose ses services de médecin et, en 1941, est nommé consultant aux hôpitaux de Krasnoïarsk. En 1942, après avoir purgé sa peine, Mgr Luc est nommé archevêque de Krasnoïarsk. À son arrivée, ce diocèse n'avait pas une seule église. Grâce aux efforts de l'évêque, une première église est ouverte en 1943 dans la banlieue de Krasnoïarsk. « Toute la Sibérie orientale, de Krasnoïarsk jusqu'au Pacifique, ne présentait plus aucun signe de vie ecclésiale, écrivait-il au patriarche Serge. Si, dans l'avenir immédiat, nous n'ouvrons pas d'églises dans les différentes parties de la région de Krasnoïarsk, le peuple perdra définitivement tout lien avec la religion. »

En 1944, l'archevêque Luc est transféré dans le diocèse de Tambov. En 1946, il reçoit un prix stalinien pour ses recherches en médecine. Il fait don de la somme reçue pour aider les enfants que la guerre a laissés orphelins. La même année, Mgr Luc est



nommé en Crimée où il cumule la charge épiscopale avec le travail de médecin. Les dernières années de sa vie, saint Luc peut enfin se consacrer de façon exclusive au ministère ecclésial, faisant face avec beaucoup de courage et d'audace aux conditions imposées à l'Église par les autorités soviétiques. Mgr Luc quitta ce monde le 11 juin 1961, le deuxième dimanche après la Pentecôte, jour où l'Église russe célèbre la mémoire de tous les saints de la terre russe.

Saint Luc fut un magnifique témoin de la grâce de Dieu. À l'instar de son saint patron, l'évangéliste Luc, en qui la tradition voit un médecin, il réunit

la médecine des âmes avec celle des corps. Comme l'apôtre Paul, il a annoncé la parole du Christ non seulement dans la maison de Dieu, mais aussi en prison, en exil, à ses tortionnaires, en supportant patiemment les peines et la persécution. Il appartient à cette catégorie rare de personnes qui sont incapables de se limiter à eux-mêmes, à ce qui leur fait plaisir. Pour lui, le devoir de servir le prochain n'était pas une vaine parole. Il ne consistait pas à suivre le chemin le plus large et à bâtir sur des fondements tout prêts. Saint Luc de Simferopol fut un bâtisseur, un ouvrier inlassable sur la vigne de Dieu qui suivit l'appel du Seigneur au péril de sa vie.

# entretien

## Métropolitte Juvénal de Kroutitsy et de Kolomna



Cet entretien a été donné par le métropolitte Juvénal le 10 juin 2008 à G. Botcharov, correspondant du journal Komsomolskaïa Pravda<sup>19</sup>.

Mgr Juvénal est un des plus anciens évêques de l'Église orthodoxe russe. Il est membre permanent du Saint-Synode en vertu de sa charge de métropolitte de la région de Moscou qu'il occupe depuis 1977. Né en 1935 à Iaroslavl, Mgr Juvénal fut très proche du métropolitte Nicodème de Leningrad. Depuis 1989, il préside la commission synodale pour la canonisation des saints. Cette année, le métropolitte Juvénal a publié un livre intitulé « La vie dans l'Église » où il réfléchit sur le sort de l'orthodoxie russe au XX<sup>e</sup> siècle et au début de ce nouveau millénaire.

**Monseigneur, pensez-vous que l'Église soit capable de donner les réponses à toutes les questions brûlantes que la vie pose devant l'homme ? Surtout à des moments critiques.**

Je dirai que l'Église n'existe que pour conduire les hommes au Royaume de Dieu. L'Église accompagne le chrétien dès sa naissance jusqu'à son dernier souffle. Du baptême jusqu'à la mort. Le lien ininterrompu – et j'insiste sur cette épithète – de l'homme avec Dieu rend la vie simple. D'une façon générale, mais surtout à des moments durs. Un croyant a toujours plus de facilités, dans les épreuves et le bonheur. Pour ce qui concerne les questions existentielles, nous trouvons toutes les réponses dans l'Évangile.

**Quelle est la différence entre un croyant et un athée ?**

C'est une différence fondamentale. En s'approchant de sa tombe, le croyant est convaincu que la vie éternelle l'attend. L'athée est persuadé que sa vie se termine définitivement dans le cercueil. À partir de là, la vision du monde sera entre eux radicalement différente.

**Que pensez-vous de la place que l'Église renaissante occupe aujourd'hui dans la vie de la société ? Quels sont les problèmes les plus importants ?**

Ce que notre Église faisait il y a vingt ans et ce qu'elle fait maintenant, ce sont deux choses

incomparables. Il y a deux décennies, nous étions témoins d'un mépris général envers le christianisme. C'était une approche arrogante, cynique et honteuse. Les églises et les âmes étaient traitées sans aucun respect. La plus grande partie du XX<sup>e</sup> siècle restera dans l'histoire de l'Église orthodoxe russe comme une page très noire. Mais, comme disait l'apôtre Paul dans la seconde épître à Timothée, on ne peut lier la foi. Même à des moments les plus tragiques, les hommes continuaient à participer aux sacrements de l'Église qui est toujours restée la même malgré les circonstances. Elle restera toujours la même. Aujourd'hui, l'orthodoxie renaît dans notre pays et personne ne craint les persécutions. Il n'y a plus de discrimination ou d'humiliation des prêtres et des fidèles. Des changements énormes se sont opérés dans la société. On le voit dans le diocèse de Moscou. Je ne citerai que les exemples les plus éloquentes : au cours de ces vingt dernières années, nous avons construit 253 églises et 162 chapelles. Sans parler des lieux de culte restaurés. Aujourd'hui, notre diocèse compte 1 271 églises. En 1988, il y en avait 132. Tout cela est l'œuvre de chrétiens enthousiastes, des fidèles serviteurs de l'Église, des amoureux de notre culture et de notre spiritualité. Cependant, cette dynamique de la construction de nouvelles églises, ainsi que la fin des persécutions soulèvent chez beaucoup de personnes des questions importantes. Comment se fait-il, s'interroge-t-on, qu'après avoir rendu à l'Église la liberté, les lieux de culte et le droit de propriété, le nombre de crimes dans le pays ne

<sup>19</sup> La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.



Le métropolite Juvénal avec l'archevêque Innocent de Chersonèse à la réunion du Saint-Synode (16 juin 2008)

diminue pas, les mœurs se dégradent, les vices sont de plus en plus recherchés et pernicieux? Que fait l'Église? Où est son influence bénéfique?

**D'ailleurs, ces questions sont soulevées non seulement par des jeunes fonctionnaires, mais aussi par ceux qui naguère cherchaient à détruire l'Église.**

Ce n'est pas facile de reconstruire ce qui a été détruit. La renaissance est un long chemin. Nous n'en sommes qu'au tout début. Je ne cesse de répéter: pendant quarante ans, Moïse a erré dans le désert avec le peuple d'Israël libéré de la servitude égyptienne. Ils n'ont regagné la Terre promise qu'après la disparition de la vieille génération, formée au temps de l'esclavage. [...]

**Dans votre livre *La vie dans l'Église*, vous affirmez que les problèmes des jeunes tels que l'alcoolisme, les drogues, le tabac, le cynisme exigent des actions ordonnées de l'Église, de l'école et de l'État. Il ne faut pas laisser ces nouveaux fléaux de notre temps détruire les vies humaines, écrivez-**

**vous. En conclusion vous déclarez qu'« autrement la Russie n'aura pas d'avenir ». Cela sonne comme une sentence.**

Ce n'est pas une sentence, mais une exhortation à l'action.

**Il y a vingt ans, l'Église orthodoxe semblait d'ailleurs très vieillissante.**

Oui. Quand j'étais récemment aux États-Unis, un journaliste m'a demandé: « On dit que votre Église est celle des babouchkas. Qu'y aura-t-il quand elles ne seront plus là? » Je lui ai répondu: « Nos babouchkas sont éternelles ».

**On disait autrefois que la Russie a été baptisée, mais pas évangélisée. Est-ce que cela a changé?**

Oui, c'est devenu pire. Des millions de personnes ont été baptisées dans notre pays au cours des deux dernières décennies. Mais elles n'ont pas été évangélisées. L'Église essaie par tous les moyens d'y remédier. Je suis convaincu que ces efforts porteront des fruits...

*Revue bimestrielle d'information et de spiritualité orthodoxes*

Éditée par le diocèse de Chersonèse du Patriarcat de Moscou

Prix du numéro: 3 €

ISSN 1955-172X

Réalisation: MH Éditions - [www.mh-editions.fr](http://www.mh-editions.fr)

## Rédaction et contacts:

Diocèse de Chersonèse

26, rue Péclet

75015 Paris

E-mail: [messenger@egliserusse.eu](mailto:messenger@egliserusse.eu)

## Participation aux frais d'expédition:

France .....15 €

Autres pays .....20 €

Abonnement de soutien .....30 €

Vous pouvez régler votre abonnement par chèque en euros libellé à l'ordre de l'Exarchat du Patriarcat de Moscou ou vous abonner en ligne sur le site Internet [www.egliserusse.eu](http://www.egliserusse.eu)

Pour avoir des nouvelles régulières de l'Église orthodoxe russe, de la présence orthodoxe en Europe, de la coopération entre les Églises orthodoxes, du dialogue entre chrétiens, nous vous invitons à consulter le site officiel du diocèse de Chersonèse "Église orthodoxe russe en Europe occidentale":

[www.egliserusse.eu](http://www.egliserusse.eu)

Nous vous recommandons également le site

[www.orthodoxie.com](http://www.orthodoxie.com)

riche en informations sur l'orthodoxie en France et dans le monde.

Site consacré à l'iconographie orthodoxe, avec de nombreux textes en français, en russe, en serbe et en anglais:

[www.icone-orthodoxe.com](http://www.icone-orthodoxe.com)

*Photo à la 1<sup>ère</sup> page de couverture: maison de N. Berdiaev à Clamart*

*Photo à la 4<sup>e</sup> page de couverture: icône de tous les saints de Russie. P. Grégoire Krug. Église de Vanves*

*Photos: F. da Costa.*